3 1761 07988923 4

Gabriac, Paul
Quand je suis de sortie

PQ
2613
A255
Q35
19--

Répertoire de la Société des Auteurs

QUAND JE SUIS DE SORTIE

Comédie en Un Acte

DE

Paul GABRIAC

(2e Édition)

LIBRAIRIE THÉATRALE
SPELTENS FRERES
95, RUE DU MIDI, 95
BRUXELLES — CENTRE
TEL: 12.55.54

Fr. 6.00

PARIS
L. BILLAUDOT, Editeur
67, Faubourg Saint-Denis, 67
(Xe Arr)

Droits d'exécution publique et de reproduction réservés pour tous pays

— Toute copie à la main ou reproduction des rôles est formellement interdite à la loi et passible d'amende.

FARDS, ACCESSOIRES DE GRIMAGE

FARDS (Marque MOTHIRON)

Boîte contenant 2 fards et 6 bâtons de couleurs différentes, pour se grimer . . . . . *franco* 10 50
Rouge en poudre (4 teintes) : N° 8, rose clair ; N° 12, rose ; N° 18, rouge ; N° 24, rouge foncé Chaque, *franco.* 3 »
Rouge sur plaquette, dit **rouge de ville adhérent** (4 teintes) ; N° 8, rose clair ; N° 12, rose ; N° 18, rouge ; N° 24, rouge fonce. Chaque, *franco.* 1 50
Crayons grimes (7 teintes), blanc, gris, bleu, gros rouge, brun, noir, rouge . . . . Chaque, *franco.* 1 80
Crayons pour les yeux (4 teintes). . Chaque, *franco.* 1 50
Blanc gras (6 teintes), blanc, chair, naturel, rose, Rachel, Rachel foncé (pot porcelaine). Chaque, *franco.* 5 »
Rouge gras. . . . . Le pot, *franco.* 5 »
Rose gras . . . . . Le pot, *franco.* 5 »
Poudre de riz : blanche, rose, Rachel, naturelle. Chaque, *franco*, la boîte. 3 »
Pâte à front : N° 17, claire ; N° 18, foncée. Chaque, *franco.* 3 50
Fards onctueux : N° 1, chair ; N° 1 *bis*, rose ; N° 2, naturel ; N° 2 *bis*, Dumaine ; N° 3. naturel foncé ; N° 3*bis*, Cooper ; N° 5, Rachel ; N° 6, Rachel foncé ; N° 20, blanc (les autres nuances sur indication) Chaque, *franco.* 6 »
Rouge raisin pour les lèvres (en étui) ; N° 0, pâle ; N° 1, clair ; N° 2, foncé . . . . Chaque, *franco.* 1 25
Beurre de Cacao pour se dégrimer 6 50
Vaseline pure. . . . . Le tube. 1 80
Koheul Indien (avec accessoires). . . . . 4 »
Rose gras pour l'éclairage électrique 7 50
Poudre d'or et d'argent . . . Chacune, la boîte 3 »
Noir gras pour rôle de Nègre. . . . . *franco* 3 50
Crayon grime, vermillon. , . . . chaque *franco* 2 50

ACCESSOIRES

Colle pour les Moustaches. . . . . *le flacon.* 1 »
Patte de lièvre . . . . . *la pièce.* 3 »
Estompes. . . . . *la pièce.* 0 30
Tortillons . . . . . *la douzaine.* 0 75
Peigne en fer 3 50
Brosse dure 5
Brosse douce 5
Petite brosse. 4
Poudre de Bengale, sans fumée, rouge, verte, jaune ou blanche . . . . . *la boîte de 100 grammes.* 4 25
Cierges merveilleux ou pluie d'étoiles (artifice de salon) . . . . . *la douzaine.* 2 »

A mes Amis
les Membres de la Société
« La Sérénade »
d'Epinay-sur-Seine.

QUAND JE SUIS DE SORTIE

Comédie en un Acte

DE

Paul GABRIAC

PQ
2613
A255Q3
19--

PERSONNAGES

Hector CATAPULTE, 30 ans (accent gascon).

LE CROQUE-MORT.

Mme LEPRINCE, 25 ans.

A Paris de nos jours

Le décor représente un bureau d'aspect sévère. — Deux portes, bureau, table, cartonniers, chaises.

QUAND JE SUIS DE SORTIE

Comédie en Un Acte

de Paul GABRIAC

SCÈNE I

HECTOR, *seul*

Qu'est-ce qui aurait jamais cru que moi, Hector Catapulte, brigadier de la Garde républicaine, présentement en permission, je serais un jour employé intérimaire de pompes funèbres ? (*Un temps.*) Quand je suis de sortie ça m'arrive souvent de remplacer un ami... Ainsi, l'autre jour, j'ai remplacé le concierge du 105 de la rue Pigalle ; le 25 du mois dernier, c'était le cocher de la duchesse de.. *(Se reprenant.)* Non, de la dusèche d'Elchingen, princesse de la Moskova ; cet après-midi, mon ami Arthur Cigitte, ici employé de pompes funèbres, étant parti avec sa future pour retenir un logement, c'est moi qui le remplace. *(Un temps.)* Il m'a dit :« Tâche de faire des cérémonies dans les classes élevées... Plus c'est cher, plus la prime est belle... N'insiste pas trop, mais insiste le plus possible... Et surtout, sois poli et aimable ; rappelle-toi que tu n'es pas au service du Préfet de police... Explique avec patience les avantages de chaque classe ;elles sont écrites sur le prix courant.. Tu sais lire, tu es intelligent... Je m'en rapporte à toi... Si tu as affaire à un veuf, trouve un petit mot pour le consoler... » Appuie-toi... (*Se reprenant.)* Non, apitoi... *(Impatienté.)* Ah ! flûte ! *(Lentement.)* « A-pi-toie-toi... sur son sort, qu'il m'a dit... Dis-y comme ça : « Pleurez pas, mon brave homme !... Quand c'est que vous vous êtes

mariés, vous saviez bien, voyons qu'y fallait qu'elle y passe, votre dame ;... pisque nous trépassons tous ! *(Changeant de ton.)* Etc., etc... Si c'est une veuve, parle-lui dans le même goût... Mais si elle est jeune et prospère, méfie-toi, t'emballe pas... Avec ça que tu te sais beau garçon, tu pourrais aller trop loin. *(Avec conviction.)* Ça, c'est vrai. Et si la veuve elle se plaint, le patron me flanquera à la porte... Donc, pas de blague et fais de ton mieux... Avec du tact tu réussiras. » *(Changeant de ton.)* C'est très joli, mais qu'est-ce que c'est que ça, du tact ?... J'ai oublié de lui demander... Enfin, tant pis ! Ouvrons l'œil et pensons à la prime. *(Regardant l'heure.)* Les affaires sont pas brillantes aujourd'hui. *(Faisant la grimace et se dirigeant vers une porte.)* Ça pue le moisi ici ! *(Il sort.)*

(Au même moment, l'autre porte s'ouvre et Mme Leprince apparaît.)

SCÈNE II

Mme LEPRINCE, *seule.*

Mme LEPRINCE *(très émotionnée).* — On m'a dit au numéro 10, la porte à droite sous la voûte. Ça doit être ici... Il fait tellement noir, sous cette voûte, que je n'ai pas pu lire l'écriteau sur la porte. *(Inspectant le bureau.)* Tout cela a bien l'aspect sévère d'une étude d'avoué. *(Changeant de ton.)* Je suis toute tremblante d'émotion !... Que vais-je lui dire à cet homme ? *(Elle s'assied.)* Je suis fermement décidée à divorcer... J'ai un mari qui n'est presque jamais chez lui ; et, quand il y est, qui ne fait pas plus attention à moi que si je n'existais pas ! Dans le mois de janvier, il est resté quinze jours absent ; un mois après, ce fut une absence de trois semaines... et actuellement je ne l'ai pas vu depuis quarante jours !... Que fait-il ?... Quel monde fréquente-t-il ?... Je me le demande !... *(Elle pleure.)*

SCENE III

Mme LEPRINCE, HECTOR

HECTOR *(entrant, à part.)* — Tiens !... une cliente ! *(Il se frotte les mains.)* Elle sera entrée pendant que je causais avé le concierge. *(Il tousse. Silence. Mme Leprince s'essuie les yeux.)* Sapristi !... Elle en a un chagrin !... Tant mieux !... Elle fera faire quelque chose de bien, probable ! *(Haut.)* Madame, il y a quelqu'un. *(Il tousse.)* Madame, je suis là. Hé !... Madame !... *(Il s'incline cérémonieusement devant Mme Leprince qui le regarde avec des yeux pleins de larmes.)*

Mme LEPRINCE. — Ah ! Monsieur, excusez-moi, je vous en prie... Je ne peux pas me retenir... C'est plus fort que moi !... *(Elle sanglote.)*

HECTOR. — Faites donc, faites donc... Vous gênez pas. *(A part.)* Elle a l'air cossu ! *(Haut.)* Nous savons ce que c'est, allez, ma petite dame, nous sommes habitués.

Mme LEPRINCE *(entre deux sanglots)*. — Oui, sans doute.

HECTOR *(à part)*. — Elle a trop de chagrin pour que ça n'soye pas au moins une cinquième classe ou même une quatrième classe... si c'est dans ses moyens, bien entendu. *(Haut)*. C'est pour un de vos parents, probable ?...

Mme LEPRINCE. — Comment ?...

HECTOR. — Je vous demande pour quelle personne de votre famille que vous venez nous trouver.

Mme LEPRINCE. — C'est pour moi, monsieur. *(Etonnement d'Hector.)* C'est au sujet de mon mari... Vous devinez le but de ma visite ?...

HECTOR *(souriant)*. — Oh ! oui. *(A part, éclatant de rire.)* Ah ! Ah ! faudrait que j'en aurais une sacrée couche ! *(Haut, reprenant son sérieux.)* C'est bien triste pour vous, n'est-ce pas ?...

Mme LEPRINCE. — Oui, monsieur, c'est triste !... Et je suis bien décidée à aller jusqu'au bout... Je ne reculerai devant rien.

HECTOR *(à part)*. — Chouette !... Ça sera peut-être une troisième classe ! *(Haut.)* Monsieur votre mari était jeune ?..

Mme LEPRINCE. — Vous dites ?...

HECTOR. — Quel est l'âge de votre mari ?...

Mme LEPRINCE. — Trente-cinq ans.

HECTOR. — C'est jeune, en effet ! *(A part.)* Elle est bien de sa personne, cette petite veuve-là... Elle est même très bien ! *(Haut.)* Oui, évidemment, c'est regrettable !... c'est démoral... *(Se reprenant.)* Non, c'est démoru... *(Se reprenant vivement.)* Oh ! pardon ! c'est pas ça... C'est dé-mo-ra-li-sant... parfaitement !... Mais enfin il faut se faire une raison... Y a des moments dans la vie où l'on est obligé de se séparer de ce qu'on aime le mieux.

Mme LEPRINCE. — C'est dur pour moi d'en arriver là ; mais je vous le répète, je suis décidée à tout.

HECTOR *(radieux, à part)*. — Ça sera peut-être une deuxième classe.

Mme LEPRINCE. — Je vous assure monsieur, que j'ai besoin de tout mon courage.

HECTOR. — Je vous dis pas... Ainsi, tenez, moi, quand j'ai perdu ma tante qui m'avait élevé, j'ai eu beaucoup de chagrin ; eh ben ! pas tant que le jour où que Pégase a crevé.

Mme LEPRINCE *(sursautant)*. — Vous dites ?...

HECTOR *(souriant)*. — Pégase, c'était un cheval que j'avais au 40e dragons... une bête superbe !... Mais je bavarde... Alors, comme ça, vous avez beaucoup de chagrin ?... Faut surmonter ça, ma petite dame, faut pas vous démancher pour si peu... Un homme de parti, dix de retrouvés... Faut vivre avec les ceux qui désertent pas : avé les bons vivants ! *(Il cligne de l'œil.)*

Mme LEPRINCE *(à part)*. — Quel drôle d'avoué ! *(Haut.)* Mais, pardon, vous ne devez pas être M. Fouinard... avoué ?...

HECTOR *(après un sursaut.)* — Oui, madame, j'avoue que je suis pas M. Fouinard... Je... je suis simplement... son son employé. *(A part.)* Au fait, je ne sais même pas si le patron d'Arthur s'appelle Fouinard. *(Haut.)* Voyons

si vous voulez, je vais prendre les renseignements nécessaires. *(Il s'assied.)*

Mme Leprince. — C'est ça... Ah ! monsieur ! Je voudrais bien que tout soit fini... Je ne demande qu'une chose : c'est de ne plus jamais entendre parler de mon mari.

Hector *(à part, faisant la grimace.)* — Aïe !... Je crois que c'est gelé pour la 2e classe !... C'est embêtant ! *((Haut.)* Nous disons que, voyons... Vous vous appelez, madame ?...

Mme Leprince. — Mme Leprince.

Hector *(écrivant).* — Mme Leprince... Bon ! ... Votre adresse ?...

Mme Leprince. — 2, rue d'Aumale.

Hectot *(écrivant).* — Rue d'Au... male.. Bien !... Quelle classe choisissez-vous ?...

Mme Leprince *(étonnée).* — Il y a donc différentes classes ?...

Hector *(souriant).* — Dame, oui... Moins vous regarderez à la dépense et mieux vous serez servie... C'est comme dans tout.

Mme Leprince. — Oui, c'est juste.

Hector. — Ainsi, prenons par exemple la 5e classe. Je ne vous conseille pas de prendre en dessous, vu que c'est pour le populo. Eh ben ! à la 5e classe, vous avez des chevaux qui sont là : c'est pas des carcans. Et le reste est de même, ça marche, tout fonctionne bien... Ensuite, la 4e classe, c'est mieux... les chevaux ont une belle tenue ; le reste, personnel, etc., voitures et tout l'machin est pareil... Après ça, la 3e classe, on peut dire que c'est du luxe et ça ne coûte pas beaucoup plus cher que la 4e... Qu'est-ce que vous décidez ?...

Mme Leprince. — Auparavant, je voudrais connaître les différences qu'il y a entre les classes...

Hector *(interloqué).* — Les différences !... Mais il me semble que je viens de vous énumérer les principales !...

Mme Leprince. — Je voudrais aussi connaître les prix.

Hector. — Les prix... Voyons, combien voulez-vous

dépenser ?... Irez-vous jusqu'à deux mille francs ?...

Mme Leprince *(étonnée)*. — Deux mille francs ! c'est beaucoup, ça !

Hector *(à part)*. — Ne pressons pas le mouvement pour la classe. *(Haut.)* Voyons, de quel culte êtes-vous ?...

Mme Leprince. — Qu'est-ce que vous dites ?...

Hector. — Etes-vous catholique, protestante, juive ?...

Mme Leprince *(étonnée)*. — Je suis catholique.

Hector *(écrivant)*. — Catholique... bon !... Vous avez fait une déclaration à la mairie ?...

Madame Leprince *(étonnée)*. — Je ne savais pas qu'il fallait faire une déclaration.

Hector *(à part.)* — Les femmes ne savent rien aujourd'hui... Heureusement que nous sommes là, nous autres. *(Haut.)* Très bien... Alors nous nous occuperons de tout.

Mme Leprince. — C'est justement ce que je viens vous demander, monsieur *(Elle pleure.)* Ah ! je suis bien malheureuse, allez !...

Hector. — Pauvre petite femme !

Mme Leprince. — Pensez donc, monsieur, un homme qui n'était jamais chez lui... Ah ! je pourrai dire qu'il avait tous les torts.

Hector *(clignant de l'œil)*. — Les absents, ils ont toujours tort.

Mme Leprince *(s'essuyant les yeux)*. — Vraiment, c'est à vous dégoûter d'être sérieuse !...

Hector. — En effet, en effet. *(Il se rapproche d'elle.)* N'ayez pas peur, si vous voulez, je suis là pour vous défendre et pour e... vous consoler quand le besoin il s'en fera sentir.

Mme Leprince. — Merci de ces bonnes paroles, monsieur, merci... Je compte sur vous.

Hector *(avec une compassion exagérée)*. — Alors M. Leprince, il n'était jamais chez lui ?...

Mme Leprince. — A peu près... Et quand, par hasard, il rentrait, c'était dans un état épouvantable : les vêtements souillés de boue, en lambeaux ; le visage ensanglanté, tuméfié.

HECTOR. — Tumé, quoi ?...

Mme LEPRINCE. — Tuméfié *(Fort.)* enflé !...

HECTOR *(ahuri)*. — Hein ?...

Mme LEPRINCE *(à part)*. — Est-ce qu'il serait sourd ? *(Haut)*. — Tuméfié, enflé... gonflé, si vous aimez mieux *(Souriant.)* C'est toujours de mon mari que je vous parle.

HECTOR *(éclatant de rire)*. — Ah ! Ah !.. Ah ! bon !... Je vois ce que c'est... y s'était piqué le nez, parbleu !... Il avait trop bu !

Mme LEPRINCE. — Ah ! je ne sais pas ce qu'il avait fait au juste, mais c'est bien drôle quand même.

HECTOR. — Oui, ça me fait l'effet d'un drôle de coco.

Mme LEPRINCE. — Je vous assure que je ne méritais pas ça !

HECTOR. — Bien sûr ! Que vous méritiez pas ça.

Mme LEPRINCE. — Et dire que je l'ai épousé contre le gré de mon tuteur.

HECTOR. — Fallait pas !... Vous avez eu tort !... Enfin, maintenant vous allez être tranquille *(A part.)* Voyons, tâchons un peu de la tâter pour la classe *(Haut.)* Et pour être tout à fait tranquille, pour avoir rien à vous reprocher plus tard, je vous engage fortement à ne pas choisir au-dessous de la 4e classe... Car enfin, c'est pas la chose de ça, mais tant qu'à faire, faut pas y regarder de trop près, vu que ça n'arrive pas si souvent. *(A part)* Hein !... C'est envoyé, ça ?... C'est ce qui s'appelle profiter de la situation. *(Haut.)* Je dis la 4e, mais je vous conseille plutôt la 3e... si vos moyens sont en mesure propice et favorable pour la chose, comme de bien entendu *(A part, avec conviction.)* J'aurais fait quelque chose, moi... Y me manque simplement qu'un peu de... d'estruction. *(Haut.)* Alors, voyons... qu'est-ce que vous désirez ?... Un mari après tout, ça touche de près !... C'est pas du tout comme les membres éloignés ! Ah ! mais non !... C'est-y vrai c'que j'vous parle ?... *(Changeant de ton.)* Naturellement, c'est embêtant quand même, vu que vous le regrettez pas, votre mari, à ce que je vois ?...

Mme LEPRINCE *(fondant en larmes)*. — Ah ! non, je

ne le regrette pas... Il m'a bien trop fait souffrir... moralement et physiquement, je peux le dire, car il était violent et brutal.

HECTOR *(ému)*. — Ah ! pauvre petite femme, va ! *(A part, faisant la grimace.)* De ce coup-là elle va lui faire la dernière classe... C'est embêtant !...

Mme LEPRINCE. — Je ne vous souhaite pas d'endurer ce que j'ai souffert depuis six mois !

HECTOR *(avec une compassion exagérée)*. — Pourquoi que vous avez pas été retrouver votre tuteur ?...

Mme LEPRINCE. — Le pauvre homme est mort trois mois après mon mariage.

(Elle pleure en s'appuyant contre Hector.)

HECTOR *(à part)*. — Y a pas, ça me fait quelque chose *(Haut.)* Voyons, ma petite dame, tâchons moyen, un peu, d'en terminer avec votre affaire... Parlez-moi comme si que j'étais votre frère. Voulez-vous ?...

Mme LEPRINCE. — Je ne demande pas mieux... Je mets toutes mes espérances en vous, monsieur ; je crois que ma cause est en bonnes mains.

HECTOR *(avec conviction)*. — Vous êtes dans le vrai !

Mme LEPRINCE. — Je suppose que vous êtes familier avec toutes les chinoiseries de la procédure et que vous êtes suffisamment calé, permettez le mot, suffisamment calé en droit pour faire aboutir cette affaire au mieux de mes intérêts... Il n'est point nécessaire pour cela que vous soyez un maître en jurisprudence... *(Un silence.)*

HECTOR *(fronçant le sourcil, à part)*. — Qu'est-ce qu'elle me raconte là ? *(Haut.)* Ecoutez, madame, pour ce qui est de la prudence et de la cadence, comptez sur moi... C'est tout ce que je peux vous dire... Après ça si vous voulez aller ailleurs, c'est à votre convenance.

Mme LEPRINCE *(vivement)*. — Ah ! mais non. Je suis bien trop contente de vous avoir trouvé... *(Changeant de ton.)* Est-ce que ce sera long ?...

HECTOR *(souriant.)* — Ça ne traînera pas, vous allez voir !

Mme LEPRINCE *(ravie)*. — Ah ! Tant mieux ! *(S'es-*

suyant les yeux.) Excusez-moi, je pleure, je ris : je ne sais pas ce que j'ai.

HECTOR *(d'un air entendu.)* — Moi, je le sais.

Mme LEPRINCE *(étonnée).* — Ah !

HECTOR. — Oui.

Mme LEPRINCE. — C'est nerveux ?...

HECTOR. — Non... c'est le chagrin. *(Clignant de l'œil.)* Mais ça se passera. Faut que tout passe. C'est forcé.

Mme LEPRINCE *(joyeuse).* — Je suis toute réconfortée à la pensée que vous allez vous occuper de moi... Vous êtes aimable, vous me paraissez débrouillard, et, ce qui ne gâte rien, vous avez un physique qui n'est pas désagréable.

HECTOR *(à part).* — Ça y est, je parie qu'elle en pince pour moi.

Mme LEPRINCE. — Je vous assure que vous m'êtes déjà très sympathique. *(Changeant de ton.)* Ah ! monsieur, si vous saviez ! *(Elle s'essuie les yeux.)*

HECTOR *(à part).* — Je vois ce que c'est : voilà une créature d'amour et d'affection qui n'en a pas eu de son mari... et ça lui remonte au cerveau, parbleu !...

Mme LEPRINCE. — Vous me paraissez taillé pour la lutte, pour toutes les luttes ?... Je parle des luttes oratoires aussi bien que des luttes à mains plates ou fermées.

HECTOR *(avec fatuité).* — Pour ce qui est de la lutte, je suis un peu là. *(Il se met en garde.)* J'ai été à Joinville, moi !

Mme LEPRINCE *(avec admiration).* — La femme qui vous épousera ne sera pas à plaindre.

HECTOR *(avec assurance).* — Elle ne sera pas volée... J'aimerai mon intérieur et j'y resterai le plus possible... Je ne m'appelle pas Leprince, moi.

Mme LEPRINCE. — Quel bon mari vous ferez ! *(Après un soupir.)* Ah ! si j'en avais eu un comme vous !...

HECTOR *(à part).* — Il est indubitable que cette jeune femme elle se jettera dedans mes bras tout à l'heure. Ça se sent d'une lieue... Voyons, Catapulte, as-tu pensé à ce que tu feras ce cas échéant ?...

Mme Leprince. — Ah ! pourquoi ne vous ai-je pas connu plus tôt !... Alors, vous me promettez d'être mon défenseur ?

Hector *(se levant et parcourant la scène)*. — Minute, si vous plaît... Minute ! beauté prospère !... Que je me réfléchisse.

Mme Leprince *(interloquée)*. — Comment dites-vous ?... *(Elle s'assied.)*

Hector *(à part)*. — Je suis partagé... Je suis seul, mais je suis deusse : c'est que je me décompose... Mon premier, il me dit : « Ne l'écoute pas, Catapulte, cette sirène qu'elle te fait signe... Méfie-toi de cette femme-là... Ne te fourre pas dedans ce gouffre de volupté qui te tend ses bras tentateurs... Écoute-moi et ne sois pas concupiscent présentement avé cette fille de Satan. » Voilà ce qu'il me dit, mon premier.

Mme Leprince *(se levant)*. — Ah ! je vous en prie, monsieur, répétez-moi que je peux compter sur vous.

Hector. — Minute !... Minute ! beauté altière !... Il y a l'autre...

Mme Leprince *(étonnée)*. — L'autre ?... *(Elle se rassied.)*

Hector *(à part)*. — Il y a l'autre qui me dit : « Tu serais bougrement bête de ne pas profiter de l'occasion... Catapulte, mon ami, écoute ton cœur et le proverbe qui te chantent : « Si tu veux de l'amour, n'attends pas toujours... Voui, Catapulte, vas-y avé cette dame qu'elle te fait signe... Vas-y gaiement... Elle est très bien, sais-tu... Si elle te choisit... entrez tous ! *(Se reprenant.)* Non !... Si elle te choisit entre tous, c'est qu'elle te trouve bien de ta personne... donc, ne repousse pas ses avances et ses faveurs qu'elle veut te favoriser. Fais-lui voir que tu es un homme et que tu tiens de ton grand-père qu'il était de ceusses qui ont pris Saragrosse avé le grand Lannes de Montebello... » Voilà ce qu'il me dit, mon deuxième... Et, ma foi !... c'est ce doux langage qui me plaît le mieux.

Mme Leprince *(se levant)*. — Ah ! je vous en prie,

monsieur, ne me faites pas languir davantage... A quoi pensez-vous donc ?...

HECTOR *(souriant)*. — Je pense que vous êtes une gentille petite femme et que je suis très heureux d'être votre défenseur.

Mme LEPRINCE *(ravie)*. — C'est vrai ?...

HECTOR *(souriant)*. — Mais bien sûr.

Mme LEPRINCE. — Vous remplacerez mon tuteur, voulez-vous ?

HECTOR. — Je ne demande pas mieux, moi. *(Un temps.)* Comment est-ce votre petit nom ?

Mme LEPRINCE. — Caroline.

HECTOR. — Ah !... Moi, c'est Hector. *(Il l'embrasse.)*

Mme LEPRINCE *(qui se défend mal)*. — Oh ! mon ami, si vous continuez, vous allez m'offusquer.

HECTOR. — Soyez tranquille, je veux pas vous offusquer comme ça tout de suite... Je sais me tenir. *(Un temps.)* Voyons, faudrait en finir... Nous n'allons pas coucher ici... Qu'est-ce que nous allons faire pour commencer ?...

Mme LEPRINCE. — Il faut d'abord découvrir l'endroit où est mon mari. Il serait même intéressant de savoir ce qu'il a fait pendant ces six dernières semaines.

HECTOR *(écarquillant les yeux)*. — Vous ne savez pas où il est ?... Est-ce qu'il aurait été victime dans un accident ?...

Mme LEPRINCE. — Je n'en sais absolument rien... Dans tous les cas, une fois qu'il sera retrouvé, vous éviterez, autant que possible, de me mettre en sa présence... Ce sera bien assez que j'y sois obligée le jour de... de la séparation.

HECTOR *(souriant)*. — ... De la mise en bière.

Mme LEPRINCE. — Hein !... Je vous prie de faire le nécessaire pour que tout soit bâclé rapidement.

HECTOR *(à part, faisant la grimace)*. — C'est réglé pour la huitième classe ! *(Haut.)* Voyons, entendons-nous, il s'agit de le retrouver ?... C'est très bien !... Mais si je ne le retrouve pas ?...

Mme LEPRINCE. — On se passera de lui.

HECTOR *(interloqué)*. — On se passera de lui ?...

Mme LEPRINCE. — Dame, oui ! *(Un temps.)*

HECTOR. — Bon !... Mais si je le retrouve, faudra se dépêcher, car vous comprenez que ça finirait par...e...

Mme LEPRINCE. — Ça finirait par ?...

HECTOR. — Par sentir mauvais, voyons !

Mme LEPRINCE *(interloquée)*. — Qu'est-ce que vous me chantez là ?...

HECTOR. — Je chante, je chante...

Mme LEPRINCE. — Qu'est-ce qui sentirait mauvais ?...

HECTOR. — Ben, votre mari, pardié !

Mme LEPRINCE. — Pourquoi voulez-vous qu'il sente mauvais ?...

HECTOR. — Ah ! ça, madame, vous savez aussi bien que moi que quand on est mort...

Mme LEPRINCE *(vivement)*. — Mais qui vous dit qu'il est mort ?... Il est très probablement vivant.

HECTOR *(ahuri, se levant)*. — Hein ! Vivant !... Il est vivant ? *(Un temps.)* Et vous voulez le faire enterrer ! *(Parcourant la scène.)* C'est trop fort ! *(A part.)* Elle est folle !

Mme LEPRINCE. — Je n'ai jamais dit que je voulais le faire enterrer.

HECTOR. — Vous n'avez jamais dit que... Mais alors, pourquoi venez-vous ici ?...

Mme LEPRINCE. — Je viens ici pour obtenir le divorce... Je ne suis donc pas chez un avoué ?...

HECTOR. — Non.

Mme LEPRINCE. — Où suis-je ?...

HECTOR. — Vous êtes chez un...

Mme LEPRINCE. — Chez qui ?... Parlez !...

HECTOR. — Chez un entrepreneur de pompes funèbres.

Mme LEPRINCE *(s'asseyant)*. — Un entrepreneur de pompes funèbres !... *(Elle défaille ; Hector la fait revenir à elle ; jeu de scène.)*

Mme LEPRINCE. — Où suis-je ?... Ah ! oui, je sais. *(A Hector.)* C'est mal ce que vous avez fait là, monsieur.

HECTOR *(étonné)*. — Comment ça ?...

Mme Leprince. — Je vous prenais pour un clerc d'avoué, tandis que vous n'êtes qu'un vulgaire croque-mort... Et dire que j'ai failli vous embrasser.

Hector *(solennellement)*. — Moi, je vous ai embrassée, madame !... et je ne le regrette pas !...

Mme Leprince *(à part)*. — Il est vraiment beau garçon. et je commençais à le gober. *(Pleurant.)* Mon Dieu !.., que je suis donc malheureuse.

Hector *(cherchant à la consoler)*. — Voyons, ma petite dame, faut pas pleurer.

Mme Leprince *(se levant)*. — Laissez-moi, je vais m'en aller.

Hector *(ému)*. — Et moi qui vous croyais veuve !... C'est dommage !

Mme Leprince. — Je commence à perdre la tête ! *(Elle fait tomber une photographie à terre en tirant son mouchoir d'un réticule.)*

Hector. — Et moi aussi... *(Il ramasse le photographie en poussant un cri.)* Ah ! voilà un citoyen que je connais bien !...

Mme Leprince *(étonnée)*. — Vous connaissez mon mari ?...

Hector *(de même)*. — C'est votre mari ?... Ah ! pauvre petite femme !... Mais c'est un mauvais sujet, votre mari... Il vient d'être condamné à un an de prison... Ça ne m'étonne plus maintenant.

Mme Leprince *(bouleversée)*. — Un... un an de prison !

Hector *(examinant la photographie)*. — Parfaitement !... C'est un camelot du roi... Il y a six semaines, dans une manifestation, il m'a foutu, à moi qui vous parle, des œufs pourris sur ma tunique neuve !

Mme Leprince. — Camelot du roi !... en prison !... Ah ! mon Dieu ! *(Elle chancelle, puis s'assied.)* Etes-vous bien sûr de ce que vous dites ?...

Hector. — Aussi sûr que je vous vois... J'étais là quand on l'a mesuré à l'anthropométrie, tenez, la preuve, c'est qu'il a deux fleurs de lys sous chaque téton.

Mme Leprince *(vivement)*. — C'est bien lui !... En ce cas, je persiste plus que jamais à demander le divorce.

Hector *(empochant la photographie)*. — Vous l'obtiendrez facilement. C'est moi qui vous le dis.

Mme Leprince. — Je l'espère... *(Changeant de ton.)* Et comme je suis encore jeune, je trouverai certainement à me remarier. *(Se levant.)* Mais en attendant, qui est-ce qui va s'occuper de mes intérêts ?... Je me le demande !...

Hector. — Moi, si vous voulez.

Mme Leprince. — Vous ! *(A part, faisant la moue.)* Un croque-mort !... *(Haut.)* Ah ! que n'êtes-vous un clerc d'avoué !...

Hector. — Je suis bien mieux que ça !...

Mme Leprince. — Ah !...

Hector. — Je suis brigadier dedans la Garde Républicaine, à cheval, pour vous servir, madame.

Mme Leprince *(enthousiasmée)*. — Juste ciel !... Serait-il possible !... Un brigadier de la garde montée... Le rêve de mes nuits de jeune fille ! *(Changeant de ton.)* J'adore votre uniforme, monsieur.

Hector *(frisant sa moustache)*. — Vous n'êtes pas difficile !... C'est le plus beau de toute l'armée française !

Mme Leprince. — Vous paraissiez vous intéresser beaucoup à mon triste sort, il y a un instant... Dites-moi, franchement... quelles étaient vos intentions ?...

Hector. — Et ben ! voilà : je me tâtais à l'effet de savoir si je vous ferais préalablement la cour à seule fin de vous épouser ensuite... Seulement, voilà... il y a que... *(Un silence.)*

Mme Leprince *(impatientée)*. — Mais parlez donc !...

Hector. — Il faut que je vous dise que nous autres nous pouvons pas épouser une femme qui n'a pas le sou... C'est le règlement qui s'oppose.

Mme Leprince. — Tranquillisez-vous... Je jouis encore d'une certaine aisance...

Hector *(aimable)*. — C'est justement ce qu'il nous faut... Alors, vous avez encore un petit capital plotable ? *(Se reprenant vivement.)* Pardon, potable !... *(Changeant*

de ton.) Il faudrait que vous eussiez au moins 2.000 francs.

Mme Leprince. — J'en ai encore plus de 8.000.

Hector. — C'est très bien !... En ce cas, vous allez d'abord divorcer d'avec M. Leprince. Je vas m'en occuper sérieusement... Après ça, je demanderai au colonel de la Garde de vous accorder ma main. *(Avec conviction.)* C'est comme si que vous l'eussiez.

Mme Leprince *(radieuse, à part)*. — Je ne serai donc plus seule... Quel bonheur !...

Hector *(à part)*. — J'ai tout de même pas perdu ma journée, moi. J'ai trouvé une gentille petite femme qui jouit d'une aisance potable que je vais épouser... et, du même coup, je me venge d'un propre à rien qui m'a gâché une tenue numéro un... Qu'est-ce que vous dites de ça ?... *(Haut.)* Pour l'instant, je crois que nous ferions bien d'aller dîner.

Mme Leprince *(souriant)*. — Mon brigadier, vous avez raison !...

Hector. — Pour le reste, nous verrons après.

SCENE IV

Les mêmes, le croque-mort

Le Croque-mort entre en titubant. Il se laisse tomber sur une chaise. Il arrache sa plaque d'un air furieux et la jette à terre, puis il tire son mouchoir et se met à pleurer.

Hector *(à part, se frottant les mains)*. — Ah ! voilà tout de même un client, ce n'est pas malheureux ! *(An croque-mort.)* Pleurez donc pas, mon brave homme... Voyons !... A quoi que ça vous sert ?... Y faut vous faire une raison, que diable ! Voyons !... A quoi que ça vous avance ?... Enfin, voyons... c'est t'y vrai c'que j'vous parle ?... *(A Mme Leprince.)* Vous permettez une petite minute ?...

Mme Leprince. — Mais, parfaitement.

HECTOR *(au croque-mort qui s'assoupit).* — Voyons, qu'est-ce que vous désirez, mon brave homme ?

LE CROQUE-MORT *(ouvrant un œil).* — Hein !

HECTOR. — Qu'est-ce que ça sera pour vous ?

LE CROQUE-MORT. — Pour moi ?... Servez-moi e... un vin blanc gommé, j'peux pas sentir le rouge aujourd'hui, j'ai la gueule de bois !...

HECTOR *(interloqué).* — Qu'est-ce que vous dites ?

LE CROQUE-MORT. — Je vous demande un vin blanc gommé, vous n'comprenez pas quand j'vous cause ?...

HECTOR. — C'est t'y qu'vous m'prenez pour un marchand d'vin, par hasard ?...

LE CROQUE-MORT *(éclatant de rire).* — Quin donc ! c'te bonne blague !... *(Il se lève péniblement et s'aperçoit de son erreur.)* Oh ! pardon ! excuse ! *(Il se découvre.)* Monsieur le directeur, je ne croyais pas déjà être arrivé à votre bureau. *(Il fond en larmes.)* Voyez-vous, monsieur le... *(Il a le hoquet.)* le direct... teur... je suis si... *(hoquet)* si tellement chagriné du malheur qui *(hoquet)* qui... qui... m'arrive, que j'en suis malade !... C'est là !... *(Il se frappe la poitrine.)* C'est là !... *(Air connu.)* Oui, c'est là que je voudrais... *(Pleurant.)* Je voudrais être débarrassé de... du chagrin qui me pèse... C'est à cause de ma femme !... *(Eclatant en sanglots.)* Ah ! la malheureuse !... *(Hurlant.)* Une femme que j'aimais tant ! *(A part, pendant qu'Hector va dire quelques mots à Mme Leprince.)* Où que j'vais coucher ce soir ?... J'sais pas !... J'ai pu un meuble !... même pas une paillasse ! *(Elevant la voix au fur et à mesure.)* Ma femme s'est fait enlever avec tout notre mobilier !... par un affûteur de scies !... avec ma paie ! ! !...

(Il se rassied en sanglotant.)

HECTOR *(à Mme Leprince).* — Laissez-moi m'occuper de ce pauvre homme ; j'en ai pour cinq minutes.

LE CROQUE-MORT *(à Hector).* — Pardon, monsieur, j'aurais préféré parler à M. Cigitte. Vous pouvez pas m'dire.. où il est... si-ou-plaît ?...

HECTOR. — Il ne sera pas là cet après-midi, mais ça fait

rien, je le remplace ; vous pouvez me demander tout ce que vous voulez.

Le croque-mort *(ému)*. — C'est vrai ?... *(Avec élan et tendant la main à Hector.)* Vous êtes un brave homme !... Oui, tenez, à partir d'aujourd'hui, vous pouvez compter sur moi ; tout c'que j'ai vous appartient, parfaitement ! *(A part, en retournant ses poches.)* Seulement... faudra repasser après la paie... *(Changeant de ton.)* Ah ! monsieur ! vous n'savez pas c'qui m'arrive ! *(Il fond en larmes et se frappe la poitrine.)* C'est là !... Oui, c'est là qu'ça s'tient !...

Hector. — Pleurez pas, mon brave homme, que j'vous dis ! Qu'est-ce que vous voulez !... Y a rien à faire, voyons... Ce qui est fait est fait !... C'est malheureux pour vous, c'est entendu !... Mais enfin, quand c'est que vous vous êtes mariés, vous saviez bien qu'y fallait qu'elle y passe, votre dame *(Souriant.)* pisque nous y passons tous... *(Avec conviction.)* Tout le monde trépasse. C'est forcé !... On peut pas empêcher ça !... Enfin, voyons ! C'est t'y vrai c'que j'vous parle ?...

Le croque-mort *(vivement)*. — Vous saviez quelque chose ?

Hector *(interloqué)*. — Quelque chose !...

Le croque-mort. — ... De la conduite de ma femme ?...

Hector *(fort)*. — Moi !... *(Hochant la tête.)* J'sais rien du tout !

Le croque-mort. — Bien sûr ?... Vous n'avez eu aucun vent de rien ?

Hector *(hochant la tête)*. — Pour ça, non ; j'ai pas eu de vent... de rien.

Le croque-mort *(solennellement)*. — Je vous crois. *(Changeant de ton.)* J'aurais dû me méfier, elle n'était plus la même depuis quéque temps.

Hector. — Ah !

Le croque-mort. — Oui, c'est juste à partir du jour que l'affûteur de scies est venu habiter le deuxième. Depuis ce temps-là, elle était toujours en mauvaise humeur, et avec ça elle devenait de plus en plus coquette... Tous les deux jours fallait qu'elle aille chez le dentiste : tantôt

pour se faire plomber, tantôt pour se faire arracher une dent... Elle s'en a fait arracher trois douzaines en deux mois !... Oui, monsieur !... Je les ai comptées.

HECTOR. — Ah !

LE CROQUE-MORT. — Ça n'était pas naturel.

HECTOR *(à Mme Leprince)*. — Vous comprenez quelque chose ?

Mme LEPRINCE. — Ma foi, non.

HECTOR. — Sa femme a dû se suicider.

Mme LEPRINCE. — Peut-être bien.

HECTOR *(au croque-mort)*. — Voyons, mon brave, c'est pas tout ça, mais dites-moi donc ?...

LE CROQUE-MORT. — Quoi !

HECTOR. — Quel jour fait-on la cérémonie, et comment la désirez-vous ?

LE CROQUE-MORT *(ahuri)*. — Hein !... Quelle cérémonie ?

HECTOR. — L'enterrement, pardié !

LE CROQUE-MORT. — L'enterrement !... L'enterrement de qui ?...

HECTOR *(étonné)*. — Comment, de qui !... Mais de votre femme, pardié !... Bien sûr que c'est pas du vôtre !

LE CROQUE-MORT. — Ma femme !... Vous voulez l'enterrer ?... Mais pour ça, faudrait qu'elle soye morte !

HECTOR *(furieux)*. — Vous aussi !

LE CROQUE-MORT. — Comment « moi aussi ! » *(Il se croise les bras.)* Ah ! ça, patron, est-ce que vous n'êtes pas un peu loufoque ?

HECTOR. — Tâchez donc d'être poli, si vous plaît... espèce d'abruti !... Qu'est-ce que vous voulez, en définitif ?

LE CROQUE-MORT. — Je... je viens demander un acompte.

HECTOR. — Un acompte ?

LE CROQUE-MORT *(piteusement)*. — Ben oui ! ma femme a fichu le camp avec l'affûteur de scies... *(Hurlant.)* Y z'ont enlevé ma paie et mes meubles !...

HECTOR et Mme LEPRINCE *(éclatant de rire)*. — Ah ! Ah ! Ah !... Ah ! par exemple !

LE CROQUE-MORT *(vexé)*. — Il n'y a pas de quoi rire.

HECTOR. — Je vais me gêner, peut-être... C'est bien fait

pour vous. Quand on a une femme comme ça, on la surveille.

Le croque-mort. — Vous me faites rigoler, vous, est-ce que je...

Hector *(l'interrompant)*. — Vous n'êtes qu'un idiot, un imbécile !...

Le croque-mort. — Un imbécile, moi ?

Hector. — Oui, un imbécile, parfaitement !

Le croque-mort. — Répétez-le que je suis un imbécile !

Hector. — Oui, je le répète : vous êtes un imbécile, et puis après ?

Le croque-mort *(se dirigeant à reculons vers la porte)*. — Bavard !

Hector *(marchant sur le croque-mort)*. — Viens donc un peu ici, que je te donne un acompte !

(Le croque-mort sort en courant. Hector s'arrête.)

Le croque-mort *(passant sa tête à la porte)*. — Va donc, eh ! toqué !... bavard !... Va donc, eh... mufle !...

(Il disparait en voyant qu'Hector se dirige sur lui.)

SCENE V

Hector, Mme Leprince

Mme Leprince *(allant à Hector et lui prenant les mains)*. — Vous n'avez pas eu peur ?

Hector. — Peur ! moi ?... *(Prenant une pose.)* Je ne sais pas ce que c'est. Et d'abord, je n'en ai pas le droit !

Mme Leprince *(avec admiration)*. — C'est beau ! le courage. *(Changeant de ton.)* Mais à propos, mon ami, qu'est-ce que vous faites donc ici, vous, un brigadier de la garde montée ?

Hector. — Je vas vous dire : Quand je suis de sortie, ça m'arrive souvent de remplacer un ami. Ainsi, l'autre jour, j'ai remplacé le concierge du 105 de la rue Pigalle ; le 25 du mois dernier, c'était le cocher de Mme d'Elchin-

C) VIEUX CHÊNE ET PITCHPIN. Bouffonnerie, par DALVILLE (2 hommes et 1 femme).

Scènes inénarrables entre un beau-père et un futur gendre qui se croient chacun le père d'un enfant de leur blanchisseuse, à laquelle ils avaient promis un mobilier, l'un en pitchpin, et l'autre en vieux chêne. L'enfant est en carton et tout s'arrange. Décor : une chambre. — Prix : 2 francs.

CHEZ TRUFFALDIN, Comédie, par Joseph VINCENT (4 hommes, 1 femme).

Truffaldin, naïf, ambitieux, se confie à l'élégant picpocket de Franville, qui flatte ses défauts. Des vols sont découverts ; on accuse l'honnête Lucien d'en être l'auteur. Il serait victime d'une erreur, car les apparences sont contre lui, si le commissaire de police, qui recherche un escroc nommé Filoutard et en possède le signalement, ne s'apercevait enfin que Filoutard et de Franville ne font qu'un. Les petits malheurs de Lucien seront compensés par de douces joies et ils auront permis à Truffaldin de se guérir de la manie des grandeurs. Jolie comédie morale. — Prix : 3 francs.

UN DIVORCE. Comédie en 1 acte de Pierre GINISTY. (*Personnages :* 1 homme 1 femme). — Deux jeunes époux, que le Président du Tribunal a vainement tenté de concilier, vont se séparer pour la vie. Mais, au dernier moment, de plaisants incidents, l'amour surtout, qu'en dépit de certaines difficultés de caractère ils ne cessent d'éprouver l'un pour l'autre, les font se rapprocher et renoncer gaiement à tous leurs projets de séparation. Ils envoient à tous les diables leurs avocats et, heureux comme peuvent être les grands enfants qu'ils sont, ils s'éloignent la main dans la main, ravis de revenir dans l'appartement désert depuis quelques semaines. Gai, spirituel, avec une pointe d'émotion, ce délicat badinage, reste charmant sans cesser d'être convenable. Prix : 2 francs.

LE VOISIN GÉRONTE, deux actes en vers, avec intermèdes, par Paul CRIÉRES (5 rôles de femme, 2 rôles d'homme).

L'auteur a choisi pour sujet la fable de La Fontaine : *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf*. Le bœuf, c'est M. Géronte. La grenouille est un brave homme qui se ruine par jalousie et par orgueil, et mettrait les siens sur la paille, si le voisin Géronte ne venait heureusement lui ouvrir sa bourse et le rappeler à la raison. — Prix : 3 francs.

A CHAMBALUD-LES-EAUX, un acte, par Mme Jules SAMSON (4 rôles de femme, 3 rôles d'homme).

Pour éviter à son fils Stephane l'ennui de supporter la société fatigante de la vieille et prétentieuse Mlle des Ablettes, arrivée aux eaux en même temps qu'elle, Mme Delangle fait croire à celle-ci que le jeune homme est atteint d'une incurable misanthropie. La vieille demoiselle, portée à tout exagérer, croit Stéphane absolument fou et le dit à qui veut l'entendre; de sorte que M. Tavernier, qui amenait à Chambalud sa fille Gilberte pour qu'elle se rencontrât avec Stéphane, renonce à ses projets et se dispose à regagner Paris. Heureusement, tout s'explique. Les personnages restent aux eaux et Mlle des Ablettes croit que c'est elle qui les y retient. — Prix : 2 fr.

LES QUATRE-VINGTS ANS DE LA CHANOINESSE, un acte, par Léopold LALUYÉ (3 rôles de femme, 1 rôle d'homme).

Triste chose que de vieillir ! La pauvre chanoinesse ne s'en aperçoit que trop. Elle voit avec une terreur toujours croissante les années s'ajouter aux années. Les amis et les parents qui l'entourent forment le projet de la rajeunir à son insu, et à chaque anniversaire de lui retirer une année. La bonne chanoinesse s'y laisse prendre. Elle vieillira sans le savoir. Adieu les sombres pensées ! Elle a encore du temps devant elle. Ses quatre-vingts ans, le terme qu'elle redoute, sont encore loin. La pieuse affection des siens ne leur permettra pas de sonner. — Prix : 3 francs.

L'ÉLIXIR D'ARLEQUIN, un acte en vers, par Paul CRIÉRES (4 rôles de femme, 2 rôles d'homme).

Géronte s'est livré tout entier à deux intrigantes qui ont pris dans son cœur la place que devrait seule y occuper sa fille. Heureusement Zerline est là. Arlequin lui a donné un élixir magique qui force les plus obstinés à dire leur pensée. Les intrus sont démasqués. Colombine reprend sa place. — Prix : 3 francs.

BARBES, MOUSTACHES, PERRUQUES

NOTA.— Il faut compter dix à douze jours pour la livraison des Barbes et Perruques. Joindre en plus 0 fr. 75 pour chaque perruque comme frais de port et d'emballage quand celles-ci devront être envoyées par la poste.

Nez (carton toile) toutes formes . . .	Chaque genre.	2	»
Colle pour coller les moustaches sur gaze .	Le flacon.	1	»
Barbes avec Moustaches (toutes nuances, bien indiquer la nuance), sur tulle		6	50
Barbes avec Moustaches (toutes nuances, bien indiquer la nuance), sur gaze dite de ville.		18	»
Barbes avec Moustaches en tresse (toutes nuances).		5	»
Moustaches, toutes nuances, sur gaze (à coller). Chaque.		1	
Moustaches, toutes nuances, à crochets. .	Chaque.	0	75
Favoris, toutes nuances, en tresse		4	»
Favoris toutes nuances. . . sur gaze		5	50
Favoris rouges d'Anglais, —		5	50
Collier d'Auvergnat . . . —		5	»
Fer à cheval		4	»
Bouc.		4	»
Impériale sur tulle		1	»
Perruques de Chauve. . .	en crêpé.	11	50
— **Curé**. . . .	—	11	50
— **Paysan** . .	—	12	»
— **Soldat**. . .	—	12	»
— **Domestique**	—	12	»
— **Vieux beau**.	—	12	»
— **Gommeux** .	—	12	»
— **Breton**. . .	—	13	»
— **Page** . . .	—	13	»
— **Vieillard** gris	—	13	»
— **Savant-Vieillard** blanc . . .	—	13	»
— **Jocrisse** . .	en yack.	18	»
— **Pitre Clown**.	—	18	»
— **Louis XIII**.	crêpé.	18	»
— **Marquis Louis XV**	en laine.	13	»
— **Louis XIV**.	crêpé.	21	»
— **Mousquetaire**.	—	18	»
— **Incroyable**.	—	18	»
— **Femme** (toutes nuances)	—	19	»
— **Jeanne d'Arc**	—	13	»
— **Page moyen âge**	—	13	»
— — **mignon**.	—	13	»
— **Garde française**	—	13	»
Crêpé brun, châtain, noir.	*le mètre*	4	»
— autres couleurs.	—	5	»

En cheveux - Prix sur demande

L'ART DE SE GRIMER, par **J. RENEZ**, du Châtelet.

Petit Manuel à l'usage des artistes amateurs, pour le grimage et le maquillage, emploi des Barbes et Moustaches, avec figures dans le texte. Nouvelle édition, revue par BARTLET, du Palais-Royal, contenant, en outre, le Catalogue des Fards, Perruques, Barbes, etc... *Prix franco* : **2** fr.

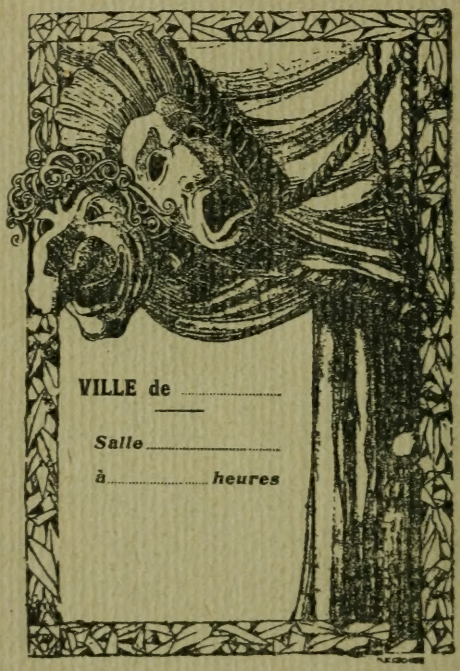
Affiche Passe-parto

TIRAGE SUR PAPIER TEINTÉ

Cinq teintes différentes

Format 60 × 41

Tirage en noir sur papier rose, orange, violet vert ou jaune



Prix : chacune, **0,75.**
Prises par 10, chacune, **0,60.**

Cette affiche peut aussi être utilisée pour l'an de Concerts pour Sociétés musicales et servir p lement pour toutes circonstances similaires.

Elle peut être fournie, à la demande, sans a inscription (Ville de etc.)

NOTA. — En passant les commandes bien désig teinte désirée ; sans indication, nous enverrons ce notre choix.

18-3-11

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2613 A255Q35 19--
Gabriac, Paul
Quand je suis de sortie

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 28 04 13 024 8